

Petite Revue du Tiers-Ordre

ET DES

INTÉRÊTS DU CŒUR DE JÉSUS.

VOL. I.

MONTRÉAL, JUIN 1884.

No. 5.

Notice sur le Reverend Pere F. P. Cazeau.

(Suite.)

Nous regrettons de n'avoir point encore réussi à nous procurer la suite de la correspondance du vénéré Père Cazeau ; nous espérons cependant en recueillir au moins quelques fragments concernant ses travaux apostoliques dans les Montagnes Rocheuses. En attendant nous ferons connaître à nos lecteurs d'une manière succincte les principaux événements de sa vie apostolique et religieuse. Après son arrivée à Portland, le P. Cazeau resta pendant quelque temps auprès de Mgr Blanchet, en qualité de secrétaire, mais son zèle trouva bientôt un champ plus en rapport avec cette soif du salut des âmes qui le dévorait. Il fut envoyé dans les Montagnes Rocheuses, qui se trouvent sur la lisière Est de ce vaste territoire. Il y avait là des nombreuses tribus d'Indiens, encore païens en grande partie, il y avait aussi des blancs de races et de langues diverses ; les uns catholiques, les autres protestants, tous plus ou moins éloignés des pratiques religieuses. On sait tout ce que cette vie demande de sacrifices. C'est une suite non interrompue de privations de toutes sortes. Le missionnaire doit voyager seul pendant des semaines entières à la recherche des âmes qu'il doit vivifier ; les prairies, les bois, les montagnes, les ravins, les précipices, les fleuves, les bêtes sauvages offrent des dangers de toutes sortes. Il porte avec lui ses provisions, pour plusieurs semaines, c'est ordinairement de la farine et un peu de graisse : deux ou trois fois par jour il s'arrête auprès d'un cours d'eau, ramasse du bois et fait ainsi sa cuisine, qui ne présente guère de variété. La nuit il repose sous la voûte du ciel, qui n'est pas toujours étoilée. Le Père Cazeau travailla ainsi pendant deux années, et opéra ces fruits de salut dont les

effets se font encore sentir : son souvenir est resté vivant au milieu de ces populations. C'est dans le cours de ces missions qu'il se mit en rapport avec les Père de la Compagnie de Jésus qui sont chargés de la partie de ces missions qui se trouve sur le territoire Américain.

Le Père Cazeau avait naturellement un grand attrait pour la vie religieuse.

Il voulut, sans abandonner le champ de ses missions, bénéficier des avantages qu'un missionnaire trouve à vivre sous une règle. Il entra dans la Compagnie de Jésus, le 18 novembre 1868, et fit ses neuf premiers mois de noviciat dans les Montagnes Rocheuses. En août 1869, des affaires de famille le rappelèrent dans la province de Québec, et la Providence disposa tellement les choses que, par une décision du Très Révêrend Père Général Pierre Beckx, il fut incorporé dans la mission de New-York et du Canada : car, alors, ces deux districts ne formaient, de fait, qu'une mission sous la direction d'un même Supérieur. Le Père Cazeau continua donc son noviciat au Sault-au-Récollet. La piété qui était chez lui un don naturel le fit remarquer entre tous ses frères. Il ne manquait pas de talent : mais nous devons le dire, ses simples talents naturels, quelqu'éminents qu'ils fussent, n'auraient jamais pu produire les heureux résultats et les fruits de salut qui rendirent sa courte carrière si remarquable. A quoi faut-il donc attribuer les succès qu'obtint le Père Cazeau ? On ne saurait les attribuer qu'aux lumières qu'il puisait à leur vraie source, dans le cœur de Jésus. Sa vie religieuse fut vraiment l'apostolat du Sacré Cœur : le Père Cazeau a été le Ramière du Canada. Le Cœur de Jésus a accompli en lui les promesses faites à tous ceux qui se consacrent à le faire connaître et aimer. Il lui donna la lumière et l'éloquence du cœur. Ce fut dans son noviciat que le Père Cazeau posa les bases de son futur apostolat. Il commença cet apostolat au mois de septembre 1870 au collège St. François Xavier de New-York. La première année il partagea, avec le préfet des études et de discipline, les soins de cette charge importante.

Les trois années qui suivirent, il remplit lui seul les hautes fonctions de préfet. Il contribua à fortifier les études. Il avait acquis par la simple lecture, et plus encore par cette disposition naturelle qu'il avait à prendre en tout l'esprit de la compagnie de St. Ignace, une con-

naissance approfondie du *Ratio Studiorum*. Il l'apportera plus tard et plus parfaite au collège Ste. Marie à Montréal. Mais ce qui rendit son séjour à New-York vraiment mémorable, ce fut ce don de piété, qu'il savait si bien communiquer. Ce feu puisé au Cœur de Jésus échauffait naturellement tout ce qui l'approchait. Bientôt il se communiqua aux élèves de St. François-Xavier et la piété y devint si florissante, que, suivant l'expression d'un des Pères de cet établissement, le Père Cazeau en avait fait un noviciat. Il y resta jusqu'en 1874, époque où il fut envoyé en France pour compléter ses études théologiques. Il étudia deux ans à Laval, et alla se retremper dans l'école du cœur, *in schola affectus*, selon l'expression de St. Ignace. C'est à Laon, qu'il fit ce que la Compagnie désigne sous le nom de troisième an. Il y avait alors, dans une chapelle située au milieu du jardin, une statue qui devint pour le Père Cazeau l'objet d'un culte de prédilection ; c'était la statue qui, pendant plus d'un demi siècle, avait remplacé à Liesse l'ancienne statue, apportée miraculeusement d'Égypte par les chevaliers d'Épbes et la princesse Isménie, et dans laquelle on avait remporté une partie des cendres de l'ancienne statue, brûlée pendant la révolution. Tous les jours, plusieurs tertiaires y disaient la messe, et tous la visitaient régulièrement. A son titre de Notre-Dame de Liesse, on avait ajouté le titre complémentaire de Mère de Grâce. A la fin de l'année, le 3ème an, elle devait quitter Laon. Où transporterait-on Notre-Dame de Liesse ? Il y eut alors un saint conflit entre les différents missionnaires ; la donnerait-on aux missionnaires de Chine, de Syrie, d'Afrique ? Nous pouvons croire que ce fut la piété du Père Cazeau, qui sortit victorieuse de cette sainte dispute.

Après une neuvaine de messes, offerte à cette intention, il fut décidé que la statue miraculeuse viendrait dans la Nouvelle-France, et ce fut le Père Cazeau et son compagnon qui nous apportèrent ce précieux gage de la préférence de Marie en faveur de notre Nouvelle-France. Avec quel bonheur il la déposa au collège Ste-Marie ! Mais y resterait-elle ? C'était douteux ; les supérieurs hésitaient. Ils penchaient pour le noviciat du Sault.

Heureusement, le Père Cazeau était destiné à remplir l'office de préfet des études au collège Ste-Marie. Par ses prières, il obtint que Notre-Dame de Liesse manifestât son pouvoir, par des guérisons extraordinaires, et

par là son désir d'être honorée dans l'église du Gesù. Avec Notre-Dame de Liesse et la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, le Père Cazeau apporta au collège toutes sortes de bénédictions. Il devait, trois mois plus tard, devenir recteur de l'établissement; bientôt on vit s'accroître la piété chez les élèves. Les études non seulement se soutinrent, mais progressèrent visiblement. Le P. Cazeau continua pendant six années entières cet apostolat, qui laissera dans l'esprit et dans le cœur des élèves un souvenir ineffaçable. Il y fut le père de ses élèves; son cœur était à eux, et il avait le cœur de tous, car tous le regardaient comme un saint. Il donna aussi une série de conférences aux classes libérales de Montréal. Sa parole pénétrait doucement et fortement parmi nous.

Jamais nous n'oublierons ces chaleureuses allocutions qu'il nous adressait tous les mois. Et ne voyait-on pas aussi aux séances publiques, l'auditoire comme électrisé par cette même parole de feu? Le Père Cazeau a, pendant ces six années, sanctifié bien des âmes, qui vivaient au milieu du monde.

Les jeunes gens surtout ont ressenti les heureux effets de son zèle. On sait que le Père Cazeau était le directeur des tertiaires de St. François d'Assise. Les tertiaires perdent en lui un directeur dévoué et éclairé: mais ils garderont longtemps le fruit de ses belles instructions. On peut résumer en quelques mots les œuvres du Père Cazeau à Montréal. Il fut l'apôtre du Sacré Cœur et de Notre-Dame de Liesse, le grand promoteur de l'œuvre de l'apostolat de la prière, aujourd'hui si florissante au Gesù, le père et le sanctificateur des élèves du collège, d'une partie de la jeunesse montréalaise et du Tiers-Ordre de St. François. A ces œuvres, il allait en ajouter une autre; celle de l'Immaculée Conception, déjà si connue. Celle-ci il l'accomplira dans le ciel, où, comme nous l'espérons, il jouit ou jouira bientôt de la récompense due à ses mérites. Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur, car leurs œuvres les suivent.

FUNÉRAILLES.

S'il eut fallu des preuves de la haute vénération et de l'affection profonde que la population catholique de Montréal, de toutes classes, de toutes nationalités, avait pour le R. P. Cazeau, on les eut eues dans le concours empressé des fidèles qui n'ont cessé de venir en foule vénérer sa dépouille mortelle, et par là rendre un éclatant hommage à ses rares mérites et à ses vertus.

A peine avait-il fermé les yeux que, de tous les quartiers de la ville, arrivaient ceux que les circonstances et les œuvres si considérables du Rév. Père avaient mis en relation plus intime avec lui. Toute l'après-midi de dimanche, jusque fort tard dans la soirée, la chambre mortuaire n'a pas désempli : c'étaient les principaux membres du clergé qui, tant de fois et dans les circonstances les plus difficiles, sont venus s'éclairer à la lumière de ses sages conseils ; c'étaient ses amis de cœur, et combien ils étaient nombreux ! qu'il avait si souvent comblés de témoignages de bonté, charmé par son affabilité, sa science, sa sagesse, l'onctueuse amabilité de ses entretiens ; c'étaient les malheureux qu'il avait consolés, réconfortés, soutenus dans les circonstances les plus pénibles de la vie ! c'étaient les citoyens les plus remarquables de notre monde social dont il était le guide par excellence, dans les plus grandes difficultés de leur carrière ; c'étaient ses anciens élèves, ses nombreux enfants spirituels, ses pénitents, surtout les dignes enfants de St. François, ces édifiants tertiaires dont il était le directeur depuis plusieurs années.

Le révérend Père mêlait à la gravité d'un religieux et à la dignité d'un supérieur d'ordre, une amabilité douce, gracieuse, enjouée, quasi enfantine, qui de prime abord lui gagnait tous les cœurs. On le respectait religieusement, on le vénérât même ; mais toute sa personne respirait une telle bonté que de suite l'on se sentait avant tout et par dessus tout son ami. Oh ! combien de larmes ont coulé, auprès de ce lit funèbre qui portait les restes du plus aimable des amis, du plus dévoué des protecteurs, du plus tendre des pères !

Combien il était chéri de tous les jeunes élèves qu'abrute aujourd'hui le collège des Jésuites ! A peine leur eut-on annoncé la triste nouvelle de sa maladie mortelle, que sur toutes les figures, même celles des plus jeunes, se peignit la plus profonde douleur. Et lorsque Dieu l'eut enlevé à leur affection enfantine, il n'y eut qu'une voix dans tout le collège pour dire que tous avaient perdu un père, le meilleur des amis.

Mais ce qui n'était d'abord que l'expression des sentiments de la maison des Jésuites, des sentiments de famille pour ainsi dire, se généralisa et devint une démonstration publique. Du moment où, lundi, le corps fut déposé dans l'église du Gesù, jusqu'à ce que le tombeau se fut refermé sur ces restes vénérés, un concours extraordi-

naire de fidèles encombra la vaste enceinte de l'église et se succéda en flots pressés auprès du catafalque.

Tous voulaient contempler une dernière fois cette douce figure où se reflétait encore toute la sérénité d'une âme sainte ; tous voulaient faire toucher à ses mains quelques objets de piété.

On se disputait, comme une relique précieuse, une feuille, une fleur des nombreuses couronnes dont l'amitié et la piété avaient honoré sa tombe. On ne pouvait se lasser de le contempler ; il semblait que sa bouche éloquente parlait encore et versait le baume d'une cœleste consolation dans le cœur de tous ses amis pressés autour de lui.

Les funérailles ont eu lieu mardi, le 5 février dernier, à neuf heures.

Autour d'un cercueil de bois d'une simplicité touchante, ne brûlaient que cinq ou six cierges.

Nulle tenture, nul ornement : jusque dans la mort, le fils de saint Ignace gardait son vœu de pauvreté ! jusqu'au moment solennel où la voix publique proclamait ses rares vertus, ses mérites éminents, sa sainteté, il accomplissait à la lettre son vœu d'humilité chrétienne !

L'église du Gesù était encombrée comme aux jours des plus grandes solennités. Et ce n'était pas pour faire partie d'une suite paradant par les rues qu'on s'y était rendu. On était là pour prier, pour verser des larmes avec des prières venant du cœur.

La cérémonie funèbre était présidée par Sa Grandeur Mgr. de Montréal, ayant pour ses de ix assistants d'honneur deux supérieurs des maisons des Jésuites, les RR. PP. Vignon, supérieur de la maison des Trois Rivières, et Sachez, supérieur de la maison de Québec.

Le Rév. P. Turgeon, recteur du collège Ste. Marie, était célébrant à l'office.

Au chœur, on remarquait d'abord, Leurs Grandeurs NN. SS. Taché, archevêque de St. Boniface et O'Brien, archevêque d'Halifax, le vénérable bienfaiteur de nos grandes œuvres catholiques, Mgr. Vinet, le Rév. Père Hudon, provincial des Jésuites, le Rév. Père Charaux, supérieur du noviciat du Sault-au-Récollet, etc.

A dix heures et demie, la foule se retira silencieusement ; et bientôt après un nombreux cortège de prêtres, de religieux et de citoyens, surtout les membres du Tiers-Ordre en corps, suivit les restes du vénéré défunt jusqu'au noviciat des RR. PP. Jésuites au Sault-au-Récollet, où il a été déposé dans le caveau de la Compagnie.

CALENDRIER DU MOIS DE JUIN.

CE MOIS EST CONSACRÉ AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

La dévotion au Cœur de Jésus et le Tiers-Ordre ont de grands rapports : et si nous nous tenons à acquérir l'esprit de notre Ordre, à être bons tertiaires, nous embrasserons avec ardeur la dévotion au Sacré Cœur et nous pratiquerons, surtout pendant ce mois, ses œuvres de prédilection : l'apostolat de la prière, la communion réparatrice, la garde d'honneur. Nous ne ferons en cela que nous conformer aux traditions de notre Ordre. Bien avant les révélations à la Bse. Marguerite Marie, elle était pratiquée dans l'ordre séraphique. Car cette dévotion consiste dans l'amour et dans la pénitence. Elle veut faire aimer Jésus en réparant les outrages faits à son amour ; or, la pénitence est la meilleure réparation, et on n'acquiert pas sans mortification la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Ainsi, voyons-nous les enfants les plus pénitents de saint François être les plus amoureux de ce divin Cœur.

Notre Saint Père le Pape Pie IX, par un décret du 8 mai 1873, a accordé à tous ceux qui font le mois du Sacré Cœur 7 ans d'indulgence pour chaque jour du mois de juin, et une *indulgence plénière*, aux conditions ordinaires, pour un jour du mois, à volonté.

1. Dimanche.—PENTECÔTE.

L'esprit consolateur tant de fois promis par Jésus à ses disciples descendit en ce jour en eux et les enflamma d'un saint zèle pour la gloire du divin Maître. Demandons à ce Saint-Esprit de produire en nous les effets suivants : 1o nous sanctifier ; 2o nous éclairer ; 3o nous embraser d'amour ; 4o nous fortifier ; 5o nous consoler.

—*Absolution générale.*—Les tertiaires pourront aujourd'hui recevoir l'absolution générale, à 2h. P. M., dans l'église du T. O. et gagneront l'*indulgence plénière* qui y est attachée, pourvu qu'ils se soient confessés, qu'ils aient communiqué, et qu'ils prient aux intentions du Souverain Pontife ; plus 300 jours d'*indulgence*.

—Il y a aujourd'hui et pendant les 8 jours qui suivent la Pentecôte une indulgence de trois cents jours accordée

à tous les fidèles pour la récitation du *Veni Creator* ou du *Veni Sancte*.

—*Stations de Rome*.—La station est dans la basilique de saint Pierre. L'indulgence est de 30 ans et 30 quarantaines. Il faut visiter l'église du T. O. et y prier pour le bien de l'Église.

La même indulgence de 30 ans et 30 quarantaines peut être gagnée aux mêmes conditions, pendant les huit jours de l'octave de la Pentecôte.

2. Lundi.—*Bse. Baptiste Varani*, v. 2 O.

Jeune princesse issue de la famille souveraine de Camérino. Son père, qui voulait la marier richement, chercha à la détourner de sa vocation par toutes sortes de moyens : promesses, flatteries, caresses, menaces, mauvais traitements. Elle résista, Dieu l'en récompensa. Sa vie fut remplie d'épreuves, de souffrances physiques et morales qu'elle endura glorieusement avec l'aide de Dieu. Son corps fut trouvé sans corruption 30 ans après sa mort.

3. Mardi.—*B. André de Spello*, c. 1. O.

Un des premiers disciples de St. François. Il était si régulier observateur de la Règle que N. S. lui étant apparu sous la forme d'un petit enfant, il le quitta pour aller à l'office quand la cloche l'appela. A son retour il trouva l'Enfant-Jésus qui lui dit : "Tu as bien fait d'obéir au premier signal, bientôt je te récompense-rai." Il quitta la terre pour le ciel dans la même année.

4. Mercredi.—*Saint Quirin, martyr*.

Ce saint évêque, ayant refusé de sacrifier aux idoles, on lui attacha une pierre au cou et on le précipita dans le fleuve.

—*Quatre-Temps*.—jeûne d'obligation. (Voir le 5 mars.)

—A Montréal, messe à 6 h. A. M. pour les sœurs. 300 jours d'indulgence.

5. Jeudi.—*B. Pacifique de Cérédano*, c. 1 O.

Ce saint religieux se distingua par ses nombreuses missions qui furent toujours couronnées du plus grand succès.

—Les fidèles qui veulent faire un *triduum* préparatoire à la fête de la Sainte-Trinité doivent le commencer aujourd'hui ; les prières sont laissées au choix de chacun. Il y a indulgence de 7 ans et 7 quarantaines pour chaque jour et une indulgence plénière à la fin aux conditions ordinaires.

6. Vendredi.—*Saint Claude, archevêque de Besançon.*

Il quitta le monde et se retira dans le désert avec plusieurs gentilshommes et ecclésiastiques. Sa vie fut une oraison continuelle.

—*Dévotion au S. C. de Jésus : communion réparatrice, indulgence plénière pour les membres de la Confrérie du S. C. de Jésus et de l'Apostolat, aux conditions ordinaires moins la visite d'une église.*

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ P. M., au Gésu. 300 jours d'indulgence.

—*Quatre-Temps.*—jeûne d'obligation. (Vois le 5 mars).

7. Samedi.—*B.B. Etienne de Narbonne et Raymond de Carbone. mm. 1 O.*

Ces deux bienheureux furent les premiers fruits de sainteté produits en France par l'Ordre Séraphique. Ils furent massacrés par les Albigeois en l'année 1242.

—*Quatre-Temps.*—jeûne d'obligation. (Voir le 5 mars).

8. Dimanche.—*SAINTE-TRINITÉ.*

C'est aujourd'hui la fête propre des chrétiens, nous célébrons un Dieu en trois personnes : Père, Fils, et Saint-Esprit. Répétons les chants que les anges au ciel font entendre en ce jour avec un enthousiasme indescriptible: *Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées : toute la terre est remplie de sa gloire.*

—A Montréal, assemblée mensuelle pour les sœurs, à 2 h. P. M. *Indulgence plénière* aux conditions ordinaires. Plus 300 jours d'indulgence.

9. Lundi.—*Notre-Dame de Grâces.*

10. Mardi.—*Bse Yolande, v. 2 O.*

Sœur de Ste. Cunégonde et nièce de Ste. Elizabeth de Hongrie, elle était ainsi fille du roi de Hongrie. Cette princesse fut une grande protectrice de notre Ordre elle guida si bien son époux Boleslas dans la pratique des bonnes œuvres, que le peuple le surnomma le *miséricordieux*. Devenue veuve, elle s'enferma dans un couvent qu'elle avait fondé et en devint l'abbesse.

11. Mercredi.—*Sain. Barnabé, apôtre.*

Disciple de J.-C. et compagnon de St. Paul, il prêcha à Antioche, à Jérusalem et à Milan. Il fut lapidé par les Juifs dans l'île de Chypre.

—Il y a une *indulgence de 200 jours* pour tous les fidèles qui, vraiment contrits et confessés, jeûneront aujourd'hui

ou feront quelqu'autre bonne œuvre, d'après le conseil de leur confesseur, en préparation de la fête de demain.

12. Jeudi.—FÊTE-DIEU. (d'obligation).

Le Corps et le Sang de Jésus-Christ ! tel est l'adorable objet de la fête du jour. L'Eglise la célèbre avec toute la pompe possible, joignons-nous à elle de tout cœur afin de réparer selon nos moyens les outrages que notre divin Sauveur reçoit chaque jour, les blasphèmes des hérétiques et surtout ceux des chrétiens, les profanations des pécheurs et des impies et la coupable indifférence des fidèles eux-mêmes.

—Il y a une *indulgence plénière* aux conditions ordinaires pour la récitation du *Tantum ergo* ou *Pange lingua* pour tous les fidèles qui récitent une de ces prières au moins 10 fois par mois.

—Il y a une *indulgence* de 400 jours pour tous ceux qui, contrits et confessés assisteront dévotement à la messe ou aux vêpres ; 200 jours aux mêmes conditions pendant l'octave.

13. Vendredi.—*St. Antoine de Padoue*, c. 1 O.

Une des plus grandes gloires de l'Ordre Séraphique. Il fut surnommé le *marteau des hérétiques* qu'il combattit sans relâche. Il mérita aussi le surnom de *Thaumaturge* tant sa voix était puissante et ses prédications fructueuses. Les bourgades, les villes entières accouraient pour entendre sa parole ; justes, pécheurs, fidèles et hérétiques, tous voulaient entendre cet homme doué d'une éloquence divine. Il eut le don des miracles et le don des langues. Depuis plus de six siècles, saint Antoine est invoqué dans toute l'Eglise catholique comme ayant le pouvoir de faire *retrouver les choses perdues* ; des miracles éclatants, et appuyés sur les témoignages les plus respectables, justifient cette dévotion. Saint François de Sales l'a défendue, saint Bonaventure a composé un *répons miraculeux* que l'on récite dans ce but (1)

—A Montréal, assemblée du T. O., à 7½ P. M. 300 jours d'*indulgence*.

14. Samedi.—*Saint Basile*.

Il fut archevêque de Césarée ; on compte parmi ses frères et sœurs saint Grégoire de Nysse, saint Pierre de Sébaste et sainte Macrine.

(1). Nous publierons ce répons.

15. **Dimanche.**—*Saint Vit, martyr.*

Ce saint fut martyrisé par Dioclétien à l'âge de 12 ans.
—A Montréal, assemblée des novices pour les sœurs du T. O. à 2 h. P. M. 300 jours d'indulgence.

16. **Lundi.**—*Saint François de Régis, de la Compagnie de Jésus.*

Il fut nommé l'apôtre du *Vivarois* où il travailla avec grand succès au salut des âmes. Il fut un grand dévôt envers la Reine du Ciel. Son tombeau à la Louvescq est un lieu de pèlerinage où il s'opère beaucoup de miracles.

17. **Mardi.**—*Saint Avit, confesseur.*

Ce fut un saint religieux qui s'éleva à un haut degré de sainteté dans la plus grande simplicité. Dieu qui aime les âmes simples ressuscita à sa demande un de ses amis pour qui il avait beaucoup d'affection.

18. **Mercredi.**—*Saint Léonce, martyr.*

Enfermé dans une sombre prison, il regardait constamment le ciel ; son gardien, pour le contraindre à regarder la terre, lui fit attacher une pierre au cou, mais aussitôt un ange du ciel vint le consoler.

—Pèlerinage de la Fraternité du T. O. de Montréal, à Boucherville. Départ du bateau à 6 h. du matin, du quai du bateau de l'île Ste. Hélène.

19. **Jeudi.**—*Bse. Micheline de Pésaro, v. du 3 O.*

Cette princesse, devenue veuve, entra dans le T. O., et vêtue d'un pauvre habit, pieds nus, mendiant son pain, elle se livra aux plus grandes austérités. Ses parents la croyant folle, la firent charger de chaînes et enfermer dans une tour. Notre-Seigneur lui dit un jour : " Micheline, je suis ton débiteur pour les œuvres de miséricorde que tu as exercées à mon égard envers les affligés qui tiennent ma place, tu seras récompensée avec surabondance."

20. **Vendredi.**—*Sacré Cœur de Jésus.*

Voici la fête de l'amour de Jésus-Christ. Représentez-vous aujourd'hui N. S. J.-C. au très Saint Sacrement, tel qu'il apparut à la Bse. Marguerite Marie, lui découvrant son Cœur divin, environné de flammes, cruellement percé, ceint d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix, symbole énergique de son amour et de ce que lui a fait souffrir l'ingratitude des hommes, et en

tendez cette douce plainte : *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes !*

O ! Jésus, que notre vie à nous, disciples de notre bien-aimé St. François, soit une vie *d'amour et de réparation*

—*Absolution générale.*—Il y a aujourd'hui assemblée et absolution générale à 7½ P. M. au Gésu. (Voir le 1er).

—Il y a aujourd'hui indulgence plénière pour les membres de la *Confrérie du S. C. de Jésus* ou de l'*Apostolat de la prière*.

21. Samedi.—*Saint Louis de Gonzague.*

L'une des gloires de la Compagnie de Jésus. Il est le patron de la jeunesse et le protecteur de la pureté du jeune âge. A 7 ans il récitait à genoux tous les jours les sept psaumes de la pénitence et l'office de la Sainte Vierge; à huit ans il faisait vœu de chasteté perpétuelle, vertu qu'il ne ternit jamais. Demandons-lui la belle vertu de la pureté.

—Il y a une *indulgence plénière* pour tous les fidèles qui s'approcheront des sacrements, visiteront un autel (1) qui lui est consacré et prieront aux intentions du Souverain Pontife.

Quarante-Heures.—A l'église *Sainte-Anne*, à Montréal.

22. Dimanche.—*Solennité de St. Jean-Baptiste.*

Ce saint a été le précurseur du Messie. Sa vie pénitente, retirée, plus angélique qu'humaine, excite l'admiration des peuples. Il est mort victime de l'impudicité, de la volupté d'une adultère et d'une danseuse. Fuyons les occasions de pécher que fournissent le luxe, l'ivresse, la dance, le théâtre et tous les plaisirs défendus.

23. Lundi.—*Sainte Etheldrède*, reine d'Angleterre.

Elle garda avec son époux, le roi Egfrid, une virginité perpétuelle.

—A Montréal, assemblée du Discréttoire, à 8 h. P.M. 300 jours d'indulgence.

24. Mardi.—*Saint Jean-Baptiste, fête patronale des Canadiens-Français.*

N'oublions pas aujourd'hui au milieu des plaisirs de cette fête, d'invoquer ce grand saint en faveur de notre patrie, de notre clergé canadien, de nos compatriotes. Demandons à cet apôtre de la tempérance qu'il éloigne de nous l'impureté, le luxe et l'intempérance; qu'il aug-

(1). Il y en a un au Gésu, rue Bleury, Montréal.

mente notre foi, notre zèle pour la religion, notre soumission aux ministres de Dieu et notre amour pour sa sainte Eglise.

25 Mercredi.—*Saint Prosper.*

Ce saint évêque passa sa vie à combattre les hérétiques qui niaient deux natures en J.-C.

—*Saint Guillaume*, ermite et fondateur de la congrégation de Monte Virginie.

26 Jeudi.—*Saints Jean et Paul, martyrs.*

C'étaient deux frères auxquels l'empereur Julien fit trancher la tête. Leur fortune était considérable, et ils ne s'en servaient que pour nourrir les pauvres.

27 Vendredi.—*B. Bienvenu de Gubbio, f. l. l. O.*

Il aimait à se tenir en contemplation devant le T. S. Sacrement et n'en revenait qu'embrasé de charité. L'Enfant-Jésus vint plus d'une fois reposer dans ses bras.

—A Montréal, assemblée mensuelle du T. O., messe à 6 h. A. M., communion de règle ; réunion à 7½ P. M. *Indulgence plénière aux conditions ordinaires. Plus 300 jours d'indulgence.*

28. Samedi.—*Vigile de saints Pierre et Paul, jeûne d'obligation.*

—*Saint Léon*, second pape de ce nom.

Il condamna les Monothélites, réforma le plain-chant et composa plusieurs hymnes pour l'office de l'Eglise.

29. Dimanche.—*Saints Pierre et Paul.*

St. Bonaventure rapporte que St. François honorait tout particulièrement ces deux apôtres. Il les regardait toujours comme ses deux chefs et les consultait sur tout ce qu'il voulait faire.

Resserrons les liens qui nous unissent à la sainte Eglise, en priant ces saints apôtres qui l'ont tant aimée de la délivrer de ses ennemis, de faire cesser les tyrannies qui l'oppressent et les scandales qui l'affligent. Demandons pour nous une foi vive et une charité parfaite.

—A Montréal, assemblée des novices du T. O., à 2 h. P. M., au lieu ordinaire. *300 jours d'indulgence.*

30. Lundi.—*Saint Martial.*

Dieu rendit ce saint célèbre par beaucoup de miracles ; il ressuscita plusieurs morts et convertit à la foi un très grand nombre de païens.

*Extrait de l'Encyclique du Souverain-Pontife Léon XIII
contre les sociétés secrètes et en particulier la franc-
maçonnerie, du 20 avril 1884.*

Cette magnifique lettre encyclique restera un des monuments du règne de Léon XIII. Elle a ému l'univers entier. Les loges sont dans la terreur, un coup mortel vient de leur être porté. D'un autre côté, tous les catholiques, les souverains en tête, sont dans la joie. Le Saint-Père y démontre tout le mal que font les sociétés secrètes par leurs principes subversifs de l'ordre domestique, social et religieux. Elles sont le grand mal contre lequel tous les catholiques doivent s'unir.

Comme remède, le premier que le Saint-Père enseigne est celui de l'établissement et de la propagation du Tiers-Ordre de St. François. Nous reproduisons la partie de l'encyclique qui s'y rapporte :

“ Nous profitons à dessein de la nouvelle occasion qui nous est offerte d'insister sur la recommandation déjà faite par Nous en faveur du Tiers-Ordre de St François, à la discipline duquel nous avons apporté de sages tempérants. Il faut mettre un grand zèle à le propager et à l'affermir. Tel en effet qu'il a été établi par son auteur, il consiste tout entier en ceci : attirer les hommes à l'amour de Jésus-Christ, à l'amour de l'Eglise, à la pratique des vertus chrétiennes. Il peut donc rendre de grands services pour aider à vaincre la contagion de ces sectes détestables. Que cette sainte association fasse donc tous les jours de nouveaux progrès. Parmi les nombreux avantages que l'on peut attendre d'elle, il en est un qui prime tous les autres : cette association est une véritable école de Liberté, de Fraternité, d'Égalité, non de l'absurde façon dont les Francs-Maçons entendent ces choses, mais telles que Jésus-Christ a voulu en enrichir le genre humain et que St. François les a mises en pratique. Nous parlons donc ici de la liberté des enfants de Dieu, au nom de laquelle nous refusons d'obéir à ces maîtres iniques qui s'appellent Satan et les mauvaises passions. Nous parlons de la fraternité qui nous rattache à Dieu commun créateur et père de tous les hommes. Nous parlons de l'égalité, qui, établie sur les fondements de la justice et de la charité, ne rêve pas de supprimer toute distinction entre les hommes, mais excelle à faire de la variété des conditions et des devoirs de la vie une harmonie admirable, et une sorte de merveilleux concert dont profitent naturellement les intérêts et la dignité de la vie civile ”

ÉCHOS DES FRATERNITÉS.

(Circulaire au clergé.)

TIERS-ORDRE DE LA PÉNITENCE DE ST FRANÇOIS D'ASSISE.

Evêché de St Germain de Rimouski, 17 avril 1884,

EN LA FÊTE DE ST BENOIT-LABRE.

Monsieur et cher confrère,

Dans son admirable Lettre Encyclique du 17 septembre 1882, Léon XIII émet un vœu qui n'a pas manqué d'attirer l'attention de tout l'univers catholique : " Nous exhortons les chrétiens, dit ce grand Pontife, lorsqu'ils auront l'occasion opportune à ne pas refuser de donner leur nom à cette sainte milice de Jésus-Christ, (le Tiers-Ordre de St François). Déjà dans beaucoup de contrées, on compte un grand nombre de chrétiens qui marchent avec joie sur les traces de ce Père séraphique. Nous louons et nous approuvons grandement ce zèle, mais nous voudrions encore le voir s'accroître et se propager davantage, surtout par vos soins, Vénérables Frères."

Répondant avec empressement à ces désirs du Souverain-Pontife, notre Evêque vous a entretenu plusieurs fois de l'association fondée, il y a sept siècles, par un des hommes les plus dévoués au salut des âmes. Dès le 16 septembre 1882, il vous a annoncé la célébration de l'anniversaire sept fois séculaire de la précieuse mort de l'admirable patriarche d'Assise : il s'adressait particulièrement à ceux du clergé et du peuple " qui avaient obtenu d'être admis jusqu'alors parmi les tertiaires, et à ceux qui, en grand nombre, portaient le Cordon." Ces recommandations ont été entendues, et ce jubilé a été célébré partout avec joie et bonheur.

Un an après (le 13 octobre 1883), c'est-à-dire dans le mois où l'Eglise célèbre la fête de St François, Sa Grandeur crut de son devoir de revenir à la charge en vous communiquant l'Encyclique de Sa Sainteté et " en vous pressant de rencontrer les pieux désirs du Chef de l'Eglise." Après avoir résumé les motifs qui faisaient agir Léon XIII, notre Evêque terminait sa lettre par ces paroles :

" Travaillez de toutes vos forces, chers collaborateurs,

à l'établir parmi vos fidèles (le Tiers-Ordre) ; faites-leur en connaître les avantages et les règles ; et montrez-leur combien il est facile d'en faire partie, dans quelque état que l'on vive."

Six mois se sont écoulés depuis que ces exhortations étaient adressées au clergé du diocèse, et l'œuvre peut être considérée comme sérieusement commencée. La première question qui se présentait était celle des moyens pratiques d'organisation : plusieurs ont demandé de nouvelles instructions et des explications sur l'établissement des fraternités paroissiales. Je me propose de répondre ici en détail aux questions posées.

1. *Pouvoirs pour établir le Tiers-Ordre.*

Mgr de Rimouski s'est adressé au Ministre Général des Franciscains à Rome, qui s'est empressé de se rendre à son désir, comme vous le verrez par les pièces suivantes :

" A M. l'abbé Langevin, Vic. Gén. de Rimouski,

"Rome, le 21 mars 1884.

"Monsieur le Grand Vicaire,

" Bien volontiers je vous adresse un diplôme spécial de Directeur du Tiers-Ordre, en vertu duquel vous pourrez subdéléguer tous les curés du diocèse, et leur donner la faculté nécessaire pour établir des fraternités dans leurs paroisses respectives *servatis servandis*.

" Je ne puis que féliciter Mgr de Rimouski d'entrer ainsi dans les désirs de Sa Sainteté Léon XIII, et je fais des vœux pour que le succès réponde aux espérances et que l'esprit chrétien, sous les auspices de St François, prenne chaque jour dans votre catholique pays de nouveaux accroissements.

" Agrérez, Monsieur le Grand Vicaire, mes meilleurs sentiments en N. S.

" Votre très dévoué serviteur en J.-C.

" F. BERNARDIN,

" Ministre général des Franciscains."

“ *Fr. Bernardinus a Portu Romatino,*

Minister generalis totius Ordinis Minorum S. P.
Francisci

“Admodum Revdo. Dno Edmundo Langevin, Vica-
rio Generali Revmi Episcopi Diœc. Sti Germani in Ca-
nada, et Præposito Ecclesiæ Cathedralis.

“Potestatem facimus quatenus, durante munere, et
dum accedat consensus Revmi Episcopi, intra limites
dictæ diœceseos Christifideles per se vel per alios sacer-
dotes, præsertim parochos, ad habitum e. ad professionem
Tertii Ordinis S. P. N. Francisci admittere, admissisque
benedictiones cum indulgentia plenaria stataris diebus
impertiri legitime possit et valeat. Præterea, ut præfatos
Tertiarios, sicubi eorum numerus sufficienter excreverit,
in Congregationes coadunare valeat et unicuique Congre-
gationi ipsum Parochum loci, seu alium sacerdotem sibi
benevisum, qua Directorem præficere, cui facultates op-
portunas ex nunc conferre intendimus.

“ Romæ ex Aracœli, 25 martii an. 1884

L † S

“F. BERNARDINUS, Min Glis.”

2. *Organisation.*

En vertu des pouvoirs énumérés ci-dessus, je délègue
chacun des curés, qui trouvera des fidèles de l'un et de
l'autre sexe dans les dispositions convenables, à les ad-
mettre au noviciat et à leur donner l'habit de Tertiaire,
puis à les recevoir comme profès au bout d'une année, si
rien ne s'y oppose. Mais, avant tout, les curés qui se
chargeront de cette tâche difficile, devront bien étudier la
règle du Tiers-Ordre. L'opuscule “ *Le Tiers-Ordre de St
François,*” par l'abbé H. Baril, se vend 15 centins, soit à
l'évêché, soit chez les libraires. Ils peuvent se le procurer
facilement pour eux-mêmes et doivent engager les terti-
aires à en avoir chacun un exemplaire. On trouve aussi
des scapulaires et des cordons pour les novices chez les
Sœurs de la Charité.

3. *Observations importantes.*

Je crois utile de présenter plusieurs observations
avant que rien ne soit entrepris.

D'abord il s'agit uniquement de Tertiaires *séculiers*, soit hommes, soit femmes, vivant isolément dans le monde.

Le choix doit en être fait avec soin et ne peut avoir pour objet que des personnes vraiment pieuses. Ainsi on ne doit, sous aucun prétexte, admettre les personnes de mauvaise réputation, celles qui sont querelleuses, mondaines, médisantes, ou qui exercent une profession illicite : celles qui ont l'esprit turbulent, brouillon et qui sèment le trouble et la zizanie par l'indiscrétion de leur langage, etc.

Les directeurs ne devront en venir à tenir des réunions des *fraternités* qu'après avoir fait un rapport détaillé sur l'état du Tiers-Ordre dans leur paroisse au directeur diocésain, et avoir reçu de lui des instructions spéciales à ce sujet. Provisoirement vous devez surveiller la conduite des novices, afin de pouvoir juger prudemment, au bout de l'année, lesquels seront admis à la profession suivant les règles. Cette surveillance devra s'exercer sur les points indiqués pour la *règle de vie* dans le 2e chapitre de la *Règle des associés*. N'aspirez pas à l'admission d'un grand nombre, mais soyez convaincus que quelques bons tertiaires bien choisis feront par leur exemple un bien inappréciable autour d'eux.

Le principal moyen d'encouragement dont vous vous servirez à leur égard, sera d'annoncer au prône du dimanche les indulgences plénières qui se présenteront dans la semaine ou le dimanche suivant, et de leur rappeler souvent que des indulgences partielles sont attachées à presque toutes leurs bonnes œuvres et pratiques de piété (*Chap. II*). Ils seront naturellement à la tête de vos confréries, et leur plus grande joie sera d'honorer le S. Sacrement, particulièrement le jour de la procession, en travaillant aux décorations, et lorsque le St. Viatique sera porté à un malade dans leur voisinage, en préparant les choses nécessaires et accompagnant Notre-Seigneur à son arrivée et à son départ de la maison.

En un mot vous vous félicitez, j'en suis convaincu, de l'établissement du Tiers-Ordre, et vous y trouverez une grande source de bénédictions pour votre paroisse, notamment pour faire diminuer l'ivrognerie et le luxe, ces deux plaies de notre pays. Le Saint-Père a certainement été éclairé du Ciel, quand il a proposé avec tant d'instances ce moyen de perfection et de sanctification aux enfants de l'Eglise. Répondons à son zèle vraiment apostolique,

et nous procurerons le salut d'une foule d'âmes, qui se seraient perdues sans ce puissant moyen de persévérance.

Je demeure, Monsieur et cher confrère,
Votre très dévoué serviteur,

EDMOND LANGEVIN, Vic. Génl.

Directeur du Tiers-Ordre.

CHRONIQUE.

NOUVELLES FRANCISCAINES.

Tertiaires à Lourdes.—A l'occasion du 75^e anniversaire de la profession de saint François d'Assise, les Tertiaires français se sont donnés rendez-vous à la célèbre Grotte de Lourdes. Ils ont sollicité du Saint-Père la bénédiction apostolique par la supplique suivante :

NOTRE-DAME DE LOURDES, 16 AVRIL.

TRÈS SAINT-PÈRE.

“ Les Tertiaires franciscains, venus de tous les points de la France et réunis à Lourdes, en pèlerinage aux pieds de Marie Immaculée, pour prier aux intentions de Votre Sainteté, Lui adressent l'expression de leurs hommages, de leur soumission et de leur inviolable attachement, et implorant de Votre Sainteté la bénédiction apostolique.”

Le Pape a daigné accéder à cette pieuse demande, et il a été aussitôt répondu aux pèlerins :

“ Le Souverain-Pontife, consolé des prières faites par le pèlerinage des Tertiaires à Lourdes, envoie volontiers sa bénédiction.”

Le lendemain tous les Directeurs présents signèrent l'adresse suivante :

Le Ministre Provincial des Franciscains de la Régulière Observance de la province de Saint-Louis, en France, les Gardiens et les Directeurs du Tiers-Ordre de la même Province et plus de quatre mille Tertiaires, réunis à Lourdes, tout émus encore de la précieuse Bénédiction que votre Sainteté vient de leur envoyer, sentent le besoin de déposer aux pieds de Votre Béatitude, l'hommage, de leur profond respect, de leur filiale obéissance et de leur immense gratitude pour les preuves in-

comparables d'affection que Vous donnez à l'œuvre Scraphique, et tout particulièrement au Troisième Ordre de la Pénitence.

Votre Lettre Encyclique *Auspicato* et Votre Constitution Apostolique, *Misericors Dei Filius*, qui l'a suivie bientôt après, marquent pour le Tiers-Ordre de saint François une ère nouvelle. Ces deux grands actes, en favorisant sa diffusion dans le monde catholique, vont appeler le plus d'âmes possible à l'acquisition de la sainteté chrétienne. (Paroles du Saint-Père).

Nous n'avons pas tardé, Très Saint-Père, à voir les heureux effets des salutaires dispositions que Votre Sainteté a daigné prendre dans sa Haute Sagesse. Partout surgissent des Fraternités nouvelles, qui, dociles à l'esprit de saint François, acceptent pour règle capitale de leur conduite, les Commandements de Dieu et toutes les lois de la sainte Eglise.

Nous sommes jaloux, Très Saint-Père, d'avoir, comme notre caractère distinctif, un dévouement sans bornes, à Votre personne sacrée : Vos moindres désirs seront toujours pour nous les ordres de Dieu même.

C'est dans cette pensée que de tous les points de la France nous sommes accourus à Lourdes, au jour anniversaire de la Profession de notre Père saint François. En renouvelant notre propre Profession dans ce lieu si singulièrement choisi par la Vierge Immaculée, nous avons voulu par la ferveur de nos prières, attirer la toute-puissante protection de cette auguste Vierge sur Votre Sainteté et sur la sainte Eglise.

Nous Vous supplions, Très Saint-Père, de daigner agréer cette humble expression de notre reconnaissance, et de répandre sur nous, sur nos Frères en saint François, sur la France, notre bien-aimée patrie, Vos plus paternelles bénédictions.

(Suivent les signatures.)

Persécution. — Le clan des Francs-Maçons et des libéraux de Belgique prépare une loi pour spolier les religieux de leurs droits civiques.

A ce propos, M. Lammens a prononcé un magnifique discours au Sénat dont voici un passage :

“ Que vous ont donc fait la Sœur de charité, le Trapiste, le Franciscain, pour que vous leur refusiez la liberté que vous voulez pour vous ?

“ — Ah ! c'est que leur vie sans tache, leur dévouement sont un reproche pour beaucoup d'entre vous et mettent en relief les haines farouches et les mauvaises passions. Et cependant, ces religieux sont partout la Providence. Ils prêchent d'exemple des vertus privées et sociales.”

Tertiaires missionnaires.—La reine des îles Sandwich désirait trouver des sœurs hospitalières pour les hôpitaux de l'Archipel dont deux contiennent neuf cents lépreux. Sept sœurs du Tiers-Ordre de saint François établies aux Etats-Unis ont répondu à son appel. Si notre gouvernement chasse les religieuses, les sauvages leur donneront asile.

Repas du Vendredi-Saint chez les Franciscains à Rome.—Ce jour-là, au couvent de l'Araceli, c'est le Rme P. Général et le Procureur Général de l'Ordre qui servent à table, ceints d'un tablier blanc. Tous les Religieux mangent à genoux et ne prennent habituellement pour toute nourriture qu'un peu de salade. Le Ministre Général, en mémoire du Sauveur qui est venu sur la terre pour servir et non pour être servi, sert d'abord tous les religieux et ensuite commence la lecture de la Passion selon St. Jean. Le repas est habituellement fini avec cette lecture. Alors les deux premiers supérieurs de l'Ordre, avec une touchante humilité, emportent les assiettes vides et l'action de grâces a lieu. J'ai eu la consolation d'être admis à cette édifiante agape de l'humilité et de voir la simplicité avec laquelle les premiers Religieux de l'Ordre, même des vieillards vénérables, prenaient à terre leur frugale réfection qui me rappelait les repas des Pères du désert. A côté de la note grave, il faut parfois une note gai, inséparable du caractère franciscain. Cette dernière note ne fit pas défaut. En sortant du réfectoire, un vieux frère lai, aux cheveux blancs, me dit avec une naïveté qui ne manquait pas de sel : " Quand les Supérieurs servent, les repas sont toujours bien courts et bien maigres ; il vaut mieux qu'ils nous cèdent la place à nous, frères convers ; nous savons mieux nous acquitter de notre office."

Offrande.—La fraternité des tertiaires de Béziers, France a fait parvenir au Souverain-Pontife la somme de 1,435 francs comme quatrième offrande pour le denier de St. Pierre.

Le Pape reçut avec bienveillance cette offrande et leur accorda de grand cœur sa Bénédiction Apostolique.

Petits faits.—Le 16 mai dernier Son Eminence le Cardinal Vicaire a béni la première pierre de la nouvelle maison d'études des franciscains, à Rome.

† — Dans la même semaine, le cardinal Siméoni, notre nouveau Protecteur, a pris possession de sa charge au couvent d'Aracelli.

— Dans le cours du carême dernier le Père François de Loreto, capucin, a prêché devant le Souverain-Pontife et la cour pontificale ; son thème fut : *Des devoirs des Pasteurs de l'Eglise.*

PIÈLERINAGE ANNUEL DES TERTIAIRES

EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR.

La Fraternité du Tiers-Ordre de Montréal, fera cette année, comme d'habitude, un pèlerinage en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus. Nous engageons aussi fortement que possible tous les tertiaires et tous les fidèles à assister à ce pèlerinage. C'est un grand acte de foi, de réparation et d'amour que nous ferons envers ce Jésus qui nous a tant aimés. Perdrions-nous une si belle occasion de lui témoigner notre reconnaissance ? Non, durant ce mois qui lui est spécialement consacré, nous irons tous, sous la direction et en union avec Marie, nous jeter dans ce Cœur divin ; et là, repentants et contrits, nous le prierez avec ferveur pour qu'il ait pitié de nous, de nos familles, de nos pasteurs, de notre Saint-Père, de toute l'Eglise et de notre patrie ; nous lui demanderons qu'Il bénisse notre fraternité, nos œuvres, et qu'Il inspire à chacun de nous un esprit pratique et constant de piété, d'humilité, de pénitence et de zèle pour notre salut et celui de nos frères.

Le Pèlerinage aura lieu le mercredi, 18 juin, à Boucherville. Le bateau " Montarville " laissera le quai, ordinairement occupé par le bateau de l'île Ste-Hélène, à 6 heures du matin précises. La messe de communion aura lieu dès l'arrivée. La grand'messe se dira à 10 heures, les vêpres, avec la bénédiction du Très-Saint Sacrement et la consécration solennelle à 1 heure, et le départ de Boucherville se fera à 3½ heures.

Enfants des hommes, pourquoi avez-vous le cœur appesanti vers la terre ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge, au lieu de vous soumettre à l'empire de la vérité et de croire au Fils de Dieu ? — *St. François. — Opus. div. ii.*

VIE DE ST. FRANÇOIS D'ASSISE.

CHAPITRE PREMIER.

Description de l'Ombrie.—Naissance de François.—Son éducation
Sa jeunesse.

(1182-1206.)

(*Suite.*)

L'an 1201, Assise entra en lutte avec Pérouse ; mais le sort des armes ne lui fut pas favorable : François et plusieurs de ses concitoyens furent surpris dans une rencontre, faits prisonniers et emmenés à Pérouse (1.) Leur captivité dura toute une année. Sous le coup d'un revers si imprévu, tous ces jeunes chevaliers tombèrent dans un abattement profond. Seul, François conserva sa belle humeur et sa franche gaieté, essayant par ces bons mots qui lui étaient habituels, de relever le courage de ses compagnons. Ceux-ci, irrités par le chagrin, comme il arrive presque toujours, s'offensèrent d'une confiance et d'un entrain qui contrastaient si vivement avec leur position ; et leur mécontentement s'exhala un jour par d'assez durs reproches.

“ Je vous plains, mes amis, répliqua François ; pour moi, j'ai l'esprit fort libre et plein de confiance. Aujourd'hui vous me voyez chargé de chaînes ; un jour vous me verrez honoré par tout l'univers. ” Quand il leur parlait de la sorte, ce n'était point chez lui fol orgueil ou vaine ostentation ; il ne faisait que rappeler à leur esprit la prédiction de ce vieillard d'Assise dont nous avons parlé à la page précédente.

Il est probable que les jeunes chevaliers goûtèrent assez peu ce genre de consolation. Quoi qu'il en soit, François ne cessa de leur donner des preuves de l'esprit de charité qui l'animait, surtout dans une circonstance que ses premiers historiens n'ont pas manqué de relater. L'un des prisonniers, d'un caractère naturellement enclin à la violence et encore aigri par le chagrin, ayant injurié ses camarades, tous le délaissèrent. Notre doux adolescent les exhorta d'abord au pardon ; puis, voyant que ses efforts

(1) *Légende de trois compagnons.*

n'aboutissaient à rien, il se tourna vers le coupable, lui tint compagnie, l'apaisa et le rendit tout à fait sociable : si bien qu'à la fin, subjugués par tant de patience et de mansuétude, tous ses compagnons d'infortune lui vouèrent une estime et une affection sans bornes. L'an 1202, la paix fut conclue entre les deux cités rivales, et nos prisonniers recouvrèrent leur liberté.

Là se termine pour François sa vie bruyante et mondaine, cette vie qu'il appellera désormais sa "vie de péché", pleurant ces années de dissipation et remerciant Dieu de l'y avoir miraculeusement arraché.

Quelques auteurs du xvi^e et du xvii^e siècle, interprétant trop à la lettre cette expression du saint : "Ma vie de péché", ont supposé qu'il avait imité saint Augustin dans ses écarts, avant de l'imiter dans son retour. C'est là une odieuse erreur, que réfutent d'avance, ainsi que nous l'avons déjà constaté, les chroniqueurs contemporains. Tous attestent que François conserva son innocence baptismale, non-seulement pendant sa jeunesse, mais jusqu'à la fin de sa vie ; et le Frère Léon assure l'avoir appris par révélation. "Il vit en songe, raconte-t-il (1), son bienheureux Père debout sur la cime d'une montagne, au milieu d'un parterre de fleurs et tenant un beau lis à la main ; et comme il demandait quel était le sens de cette vision, une voix céleste lui répondit que ce lis était le symbole de l'angélique pureté de François." Un tel témoignage, partant d'une bouche si autorisée, nous permet d'assigner la place du fils de Bernardone dans la famille des saints.

Parmi tant d'âmes qui peuplent le ciel, il n'y a au fond que deux sortes d'âmes, les saint Jean et les sainte Marthe d'un côté, les saint Pierre et les sainte Marie-Madeleine de l'autre, c'est-à-dire, les âmes pures et celles qui ont fait pénitence. Saint François était du nombre des premières. Si, dans son testament et ailleurs, il s'accuse d'avoir dissipé la fleur de sa jeunesse dans les vanités et les passions du monde, c'est qu'il parle la langue des saints, qui ne pleurent pas seulement leurs fautes, mais aussi les jours passés dans la négligence et la tiédeur. Nous tenons à donner dès à présent cette explication, afin de ne laisser planer aucun nuage sur la réputation du jeune

(1. Voir Barthélemy de Pise.

François et sur l'intégrité de ses mœurs, même au milieu du siècle.

Telles furent, en résumé, son enfance, son adolescence et sa jeunesse.

Quelle n'est pas la joie du voyageur, lorsque après une nuit d'orage, il aperçoit l'aube blanchissante et les premières lueurs du matin ! Telle et plus douce encore est notre émotion, lorsque, oubliant les malheurs et les crimes de notre époque, nous assistons par la pensée au lever de ces grandes lumières que Dieu suspend au firmament de son Église et qu'on appelle " les saints. " Le Patriarche d'Asie est une de ces lumières, la plus attrayante, la plus resplendissante du moyen âge. Quoi de plus gracieux que l'aurore de sa vie, ces merveilles qui entourent son berceau, cette pureté de son enfance, et jusqu'à ces aventures de sa jeunesse, entremêlées de tant d'amour de Dieu et des pauvres ! Nous pressentons que cet astre parcourra à pas de géant la carrière que lui tracera la main de Dieu. Et pourtant, avant de monter à l'horizon et de jeter un si bel éclat, il hésitera, il résistera même à l'appel du Seigneur ; et nous verrons, dans la chapitre suivant, les différentes phases de cette lutte, sans cesse renouvelée et toujours palpitante d'intérêt, entre Dieu et l'âme, lutte ici où Dieu triomphe et où François est l'heureux vaincu.

CHAPITRE II.

Conversion de François. — Sa retraite dans une grotte. — Pèlerinage au tombeau des Apôtres. — Le tableau de Saint-Damen. — François au tribunal de l'évêque

(1206-1207.)

L'attachement au monde et à ses vanités vivait toujours au fond du cœur de François. Cet attachement, sans être criminel, était un péril pour l'avenir éternel de son âme et un obstacle aux desseins de Dieu, qui voulait faire de ce jeune homme l'instrument sûr et docile de ses miséricordes. Il faut que ces liens soient brisés, et Dieu ne cessera de frapper coup sur coup, jusqu'à ce qu'il les ait tous tranchés les uns après les autres.

La longue captivité de Pérouse, tout en éclairant l'âme de notre doux adolescent, lui avait laissé la plupart de ses illusions. Aussi, à peine fut-il de retour dans sa patrie, que la Providence lui envoya une nouvelle épreuve, ou

plutôt une nouvelle grâce, destinée à le rendre plus souple à l'action de l'Esprit-Saint : la souffrance ! Une longue et cruelle maladie le cloua sur un lit de douleur, le jeta malgré lui dans l'isolement des hommes, et, achevant l'œuvre commencé par le malheur, effeuilla ses dernières illusions. Dès qu'il se sentit assez de forces pour marcher, il sortit de la ville, appuyé sur un bâton, afin de respirer l'air pur de la campagne. Mais, à son grand étonnement, ces beautés de la nature qu'il avait tant de fois admirées, cette plaine si fertile, ce coucher si ravissant du soleil qui semble embraser de ses feux mourants le sommet des Apennins, cette brise du soir si douce aux convalescents, tout cela lui sembla décoloré, triste et froid ; et son regard désenchanté entrevit, à travers le voile des créatures, le néant des choses terrestres et l'éternelle beauté de Dieu. Un sentiment inconnu, le dégoût, envahit son âme ; il rejeta avec dédain ce qu'il avait le plus aimé jusque-là, et sa vie passée lui parut une folie. L'impression fut très-vive, mais passagère. La passion de la gloire, qui dormait au fond du cœur du malade, se réveilla avec le retour de la santé ; et François s'abandonna comme auparavant à ses goûts pour les beaux vêtements et pour les aventures chevaleresques. On eût dit qu'il eût voulu échapper à l'étreinte du Dieu qui le poursuivait. Il courait vers l'éternel ennemi de Dieu et des hommes, sans défiance, ne soupçonnant pas les pièges homicides que lui tendait le monde, ce monde réprouvé dont il est parlé dans l'Évangile, et qui nous fascine, nous captive, nous aveugle et nous égare, pour nous perdre !

Pour peu qu'on connaisse la fragilité humaine et les assauts que le ciel est obligé de livrer à une âme avant de remporter sur elle un triomphe définitif, on ne s'étonnera point de ces retours vers la créature. Quel est l'homme, si saint qu'il soit, qui n'ait éprouvé tôt ou tard ces hésitations, ce combat intérieur, cette lutte entre Dieu et le monde, qui se disputent la possession de notre cœur ? Car, nous n'avons que le choix entre ces deux maîtres, et il nous faut nécessairement prendre parti pour l'un ou pour l'autre.

(A continuer.)

Tout la vertu de notre prière est dans le Fils unique du Père.
St. François.—*Prières. x.*

DEVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

NOTICE HISTORIQUE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

(Suite.)

A la naissance du Sauveur, lorsque les hommes virent et touchèrent l'éternel amour, la dévotion au Cœur divin prit, on le comprend bien, des proportions auxquelles rien, encore n'avait pu atteindre. A la première heure de son alliance avec l'humanité, à sa première pulsation, le Cœur de Jésus rencontra en Marie et Joseph des cœurs assez grands, assez saints, assez aimants pour répondre dignement à son amour. Il fut aimé comme il voulait et devait être aimé. Cet amour rattache aux hommes le divin Cœur. Pendant trente années Jésus livra son Cœur à l'effusion des sentiments les plus doux pour sa sainte Famille.

La vie publique du Sauveur fut courte ; mais trois années mêmes sont-elles nécessaires à Dieu pour produire tant de merveilles. Ce qu'il venait spécialement établir, c'était la loi d'amour ; préceptes, exemples, miracles, actes d'une bienfaisance incomparable, tout devait converger vers ce but et l'atteindre. Il ne fallait pas forcer le cœur humain, puisque la sainte et noble liberté est toute sa grandeur et la base de tous ses mérites ; mais il fallait le gagner, l'attirer, le conquérir. Or, l'attrait vainqueur, nous le connaissons, c'est la vie de l'amour. Soyons aimés, nous aimerons : surtout quand l'infinie beauté sera unie à l'infinie bonté, quand un cœur se présentera à nous avec les charmes de la perfection souveraine. Ce fut l'histoire du Cœur de Jésus, tel qu'il s'est révélé dans son Évangile.

Attirés par cette bonté divine qui rayonne à travers son visage humain, les foules accouraient. Les malheureux surtout sentaient qu'il y avait dans cette poitrine un Cœur qui compatissait à tous les maux. Quelles paroles dirent la compassion, le dévouement, la tendresse infinie de Jésus pour les pauvres pécheurs. Toute douleur trouvait en lui une sympathie active et efficace. Mais c'est surtout dans sa Passion que Jésus à le plus manifesté son amour. Entrons au Cénacle, c'est là que la

dévotion au Cœur de Jésus prit dans l'âme des apôtres, des racines plus profondes et un plus grand développement. Et si elle faiblit un instant dans les troubles extrêmes qui les bouleversèrent au commencement de la Passion, elle se réveilla plus ardente et plus forte durant les péripéties de ce drame divin, où se déployèrent toutes les magnificences de l'éternelle charité. Il fut impossible de voir ce corps flagellé, couvert de blessures; cette tête douloureusement couronnée d'épines; ce visage meurtri et couvert de crachats; ces mains et ces pieds cloués sur la croix; le sang ruisselant de toutes les plaies, jusqu'à ce que la poitrine, ouverte par la lance du soldat, découvrit le Cœur percé et jetant les dernières gouttes du sang rédempteur; oui, il fut impossible aux fidèles de voir ces choses sans être brisés de sympathique douleur, et sans envoyer leurs cœurs aimants à ce cœur qui avait tant aimé le monde, (Jean iii, 16). Là, sur le Calvaire, placé entre le ciel et la terre, dormant à la multitude qui l'entourait, à tous les peuples de la terre, à toutes les générations futures jusqu'à la consommation des siècles, sa vie immolée dans les tortures, son Cœur ouvert pour nous y recevoir et pour épancher, avec ses derniers flots de sang, tous les flots des grâces célestes, Jésus nous demanda nos cœurs, et il les obtint, après avoir établi ainsi d'une façon plus solennelle que jamais, entouré des âmes les plus aimantes, la dévotion à son amour, et à son Cœur qui en était le symbole et l'organe.

(A continuer.)

DOCTRINE DE LA DÉVOTION AU S. C. DE JÉSUS.

(Suite.)

2.—L'amour du Cœur de Jésus.

Si le Cœur de chair de notre Sauveur est déjà digne de notre culte, que dirons-nous de l'amour qui l'anime? Montons à ce second degré, à ce second objet de notre dévotion; allons du symbole à la chose symbolisée, du cœur visible et matériel au cœur invisible et spirituel, c'est-à-dire à l'inénarrable charité dont il est rempli pour nous. Ce sont là du reste ses intentions: "Voilà ce Cœur a-t-il dit dans ses apparitions; et nous avons regardé avec admiration, et aussi avec un repentir compatissant. Quel spectacle! Une croix au sommet, dominant les

flammes qui s'élancent comme d'une ardente fournaise; des épines entrelacées qui entourent et percent de tout côtés ce Cœur victime d'amour; une blessure profonde et large, par laquelle s'écoulaient les dernières gouttes de sang! A cette vue nous nous souvenons de l'exclamation du Prophète : *Quel est celui qui vient d'Edom, de Bosra; les vêtements teints?... Pourquoi donc votre robe est-elle rouge, et vos vêtements comme les vêtements de ceux qui foulent dans un pressoir?* Et le prophète transmet la réponse : *J'ai foulé le pressoir tout seul, et d'entre les nations il n'y a pas un homme avec moi... J'ai regardé autour de moi, et il n'y avait pas d'auxiliaire; j'ai cherché, et il n'y a eu personne qui m'aidât* (Is., LXIII, 1-5). Nous le savons; c'est pour nous que ce sang a été versé, pour nous que fut faite cette blessure. Aussi nous entendons la parole qui en révèle la cause profonde : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes!" Ce langage répond si bien au langage du symbole, et au langage des faits qu'il rappelle! C'est là le vrai amour, l'immense amour; l'amour tendre, dévoué, généreux, qui donne tout et se donne lui-même; l'amour plus grand que ne peut le concevoir la pensée humaine, l'amour qui nous jette dans un extatique étonnement, lorsque, nous regardant nous-mêmes, nous voyons quelles créatures misérables sont l'objet d'une telle bonté.

Le symbole est bien choisi, divinement choisi. Dans les paraboles et les comparaisons que lui fournissait la nature visible, le divin Maître trouvait, pour mieux nous faire saisir les vérités intellectuelles et morales, des images qui parlaient aux yeux, et par les yeux pénétraient l'esprit et le cœur. Mais pour nous dire son amour, sa céleste sagesse n'a rien inventé de comparable à cette radiante vision, son Cœur, comme il le montra, fournaise entourée des insignes de sa Passion. La croix, les épines, la plaie béante, le sang qui tombe, quels tableaux et quels souvenirs! Quels discours, quels livres seraient capables de nous faire entrer aussi profondément dans les mystères de la divine charité? Le Cœur de l'Homme-Dieu, mais c'est son amour rendu visible, brillant devant nous d'une splendeur suprême; l'amour tel qu'on ne peut le voir ailleurs, si ce n'est au ciel, dans la pleine et éclatante vision. On ne pense à ce cœur que pour penser à l'amour qui l'a brûlé, brisé, blessé, immolé, tué dans les tourments. C'est donc le divin amour qu'on adore dans son divin organe. C'est là que se concentre et se réunissent

en magnifique faisceau tous les prodiges de la miséricordieuse bonté de notre Rédempteur ; c'est la belle et fondamentale raison de tout ce qu'il a fait pour nous.

(A Continuer).

LE CŒUR DE JÉSUS CONSOLÉ PAR LA COMMUNION
RÉPARATRICE.

Extrait du *Messenger du Cœur de Jésus*, mai 1884 :

Les œuvres apostoliques seraient impuissantes, et ne surmonteraient jamais tous ces obstacles, si elles n'étaient pas animées et soutenues par l'esprit d'expiation. Cette vérité, proclamée par saint Paul, et vivement sentie par les ouvriers apostoliques, n'est pas ignorée des simples fidèles. On aime à se la rappeler, en méditant, au pied du crucifix, le but sublime de l'expiation, son objet pratique et ses fruits très précieux.

Ces pieuses pensées ont été exposées en peu de mots par un missionnaire, dans une courte notice intitulée : *Les six résolutions réparatrices de l'Union à l'Autel, offertes au Sacré Cœur pour le salut du monde*. Elle a reçu l'approbation d'un vénérable archevêque franciscain, délégué du Saint-Siège en Syrie.

Ces résolutions réparatrices sont à la portée de tous les fidèles et ne constituent pas une association particulière. On peut, si l'on veut, les adopter même au milieu du monde, et échapper ainsi plus facilement à son influence funeste. Ceux qui les ont lues aiment à les propager. Puisseons-nous, en réunissant nos efforts, contribuer plus efficacement au salut des âmes, et glorifier ainsi l'Agneau divin, dont toutes nos louanges n'égalent jamais les infinies perfections !

Voici le texte de ces pieuses résolutions :

I. LEUR BUT.—Aujourd'hui N. S. Jésus-Christ renouvelle en tout lieu sa perpétuelle immolation. Sans cesse il s'offre lui-même, " pour notre salut et pour celui du monde entier, " selon les expressions de la sainte liturgie.—Il est toujours " l'hostie de propitiation pour nos péchés et pour ceux de tous les hommes. " (St. JEAN, I. Ep. II, 2.)

L'Agneau divin nous invite à le suivre ; il désire qu'unis à lui nous offrions au Père céleste l'adoration et la réparation,

l'action de grâces et la prière, pour nous-mêmes et pour les autres.—“ Venez, nous dit-il, et suivez-moi.” (S. MARC, x, 21.)
—“ Vous ne pouvez rien faire sans moi.” (St. JEAN, xv, 5.)

Les six résolutions réparatrices, placées sous le patronage de la très sainte Vierge, ont pour but de répondre constamment à l'invitation de l'Agneau toujours immolé. Cette fin surnaturelle embrasse plusieurs intentions très pieuses, entre autres celle que le saint pape Pie IX exprimait en ces termes : “ La réparation est une œuvre divine destinée à sauver la société.”

II. LEUR OBJET—Comme le but que nous nous proposons est tout surnaturel, nous voulons employer, pour l'atteindre, des moyens religieux et efficaces, choisis parmi ceux que la divine Providence présente aujourd'hui partout aux âmes de bonne volonté.—Voici l'objet spécial des six résolutions réparatrices de l'Union à l'Autel :

1. Assister à la sainte messe avec une foi vive, et, quand on le peut, chaque jour.

2. Faire des communions réparatrices et ferventes, pour la sainte Eglise et pour le monde entier.

3. Visiter souvent N. S. Jésus-Christ dans le Saint Sacrement, et y honorer spécialement son divin Cœur.

4. Offrir, dès le matin, les prières, les actions et les peines de la journée aux intentions de Jésus sur l'autel.

5. Se dévouer, autant qu'on le peut, aux saintes œuvres de piété, d'expiation et de zèle : aumônes, soin des malades, enseignement chrétien, etc.

6. Imiter la vie intérieure de Jésus sur l'autel, et les sentiments de son divin Cœur : la pureté, la prière, l'humilité, l'obéissance, la charité, etc. (St. PAUL, Phil. II, 5.)

III. LEURS FRUITS PRÉCIEUX—Plus les âmes s'unissent à la sainte messe, plus elles participent aux mérites immenses du sacrifice de la croix. Les résolutions réparatrices, comme six ailes puissantes, nous aideront à monter toujours de vertu en vertu, jusqu'au foyer de l'éternel amour. Voici quelques-uns de leurs fruits très précieux :

1. Union plus intime avec le divin Maître et tous ses disciples, selon le désir de son Cœur. (St. JEAN, XVII, 21.)

2. Expiation plus parfaite des péchés et courage invincible dans la pratique des vertus. (St. PAUL, Hébr. XII.)

3. Oblation des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ, selon l'expression de St. Pierre, I, Ep. II, 5.

4. Coopération à la conversion des pécheurs, à la propagation de la foi, et au salut de la société. (St. JEAN, xv, 5.)

5. Progrès dans l'oraison et dans la vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ, louée par St. Paul, (Coloss. III, 3.)

6. Participation au bonheur des saints : " L'Agneau qui est au milieu du trône les conduira aux sources des eaux vives, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux." (St. JEAN, Apocal. VII, 17.)

IV. L'UNION A L'AUTEL.—Les six résolutions réparatrices se rapportent au culte de l'immolation perpétuelle et aujourd'hui incessante de la Victime eucharistique. Cette dévotion est un moyen puissant de sanctification, de réparation et d'apostolat. (Elle a été exposée dans un livre intitulé : L'UNION A L'AUTEL, par le Père P. Maillet, S. J., publié en France, puis à Rome, et recommandé au clergé et aux fidèles.)

PRIÈRES : " Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour." (300 jours d'Ind.) " O Jésus, Victime d'amour, venez en nous, et unissez-nous toujours à votre Cœur sur l'autel. "

Soyez fidèle à vos résolutions réparatrices, et aimez à les propager.—Distribuez cette notice, si vous le pouvez.

P. M., S. J., *missionnaire en Syrie.*

NÉCROLOGIE.

—Le 15 avril, est mort à Montréal, David Gravel, en religion frère David, du Tiers-Ordre de Montréal.

—Le 20 avril, est morte à Montréal, notre chère sœur Marie An.élie, (Dame Léon Larin) reçue novice le 6 du même mois, elle fit sa profession cinq minutes avant d'expirer.

—Pendant le mois d'avril, est morte aux Etats-Unis, Mlle Rose Charest, dans le Tiers-Ordre, sœur Rose de Lima.

—Menasippe Monetti, décédé le 27 mai 1884, du Tiers-Ordre de Montréal, en religion frère Joseph